

Ecrire Mauthausen, l'aventure fondatrice du dramaturge Iakovos Kambanellis

EXEMPLIER

Notice

Un grand nombre des textes que je cite provient d'un recueil qui rassemble différents entretiens de Kambanellis : KAMBANELLIS Iakovos [ΚΑΜΠΑΝΕΛΛΗΣ Ιάκωβος], *Depuis la scène et depuis le parterre* [Από σκηνής και από πλατείας], Athènes, Kastaniotis, 1990.

Quelques-uns sont des extraits (notamment de la préface de 1995) de KAMBANELLIS Iakovos [ΚΑΜΠΑΝΕΛΛΗΣ Ιάκωβος], *Mauthausen* [Μαουτχάουζεν], Athènes, Themelio, 1965, rééd. Kedros, 1995.

D'autres proviennent d'articles de journaux ou d'émissions télévisées.

J'ai ajouté quelques citations d'auteurs de littérature concentrationnaire.

Tous les textes grecs ont été traduits par mes soins.

Citations

I Un dramaturge au gré du destin

I.1 de Naxos à Mauthausen

« Un ami, un peu plus âgé que moi, m'avait convaincu que nous pouvions nous enfuir de Grèce pour le Moyen-Orient. Lui, plus déterminé que moi, a entrepris de trouver le moyen : c'était d'aller sur une des côtes de l'Attique où des caïques nous feraient passer en face. Ça n'a pas pu se faire, car il s'est rendu compte qu'il fallait que chacun de nous ait 60 livres or. Quand il a vu que ça ne marchait pas, il a trouvé un autre moyen : nous passerions avec des papiers par la Yougoslavie et nous arriverions à Vienne où avec les 200 Marks que nous aurions gagnés en vendant des cigarettes, nous obtiendrions de faux passeports italiens. C'est ce que nous avons fait. »

« La chose la plus simple était de t'envoyer dans un camp de concentration. Et c'est ce qui s'est passé... »

Entretien avec Yiorgos Sgourakis dans l'émission « Monogramma », ERT, (www.ert-archives.gr)

I.2 de l'homme du camp à l'homme de théâtre

« C'est par hasard, donc, et dans des conditions défavorables pour être un spectateur réceptif que je suis entré voir cette représentation. »

« J'avais vu en face une réalité si mortifère, si sanglante, féroce, impitoyable, que faire des choses comme aller au théâtre, au cinéma, ou lire un livre ne me disait rien. »

« Ce n'était pas la pièce qui m'avait bouleversé [...]. C'était la découverte que la vie pouvait être représentée de façon si vivante, si convaincante. Et aussi le fait que ce que j'avais vu sur la scène pouvait être une vérité plus significative que le modèle de la vie réelle. »

KAMBANELLIS Iakovos, *Depuis la scène et depuis le parterre*, Athènes, Kastaniotis, 1990, p. 23-24.

« Si l'on me demandait à nouveau quelle est mon ambition au théâtre, je dirais que je voudrais, grâce à une série de pièces de théâtre, découvrir le Grec en tant qu'être humain de notre époque. « La Cour des Miracles » se fonde sur un manque de stabilité et de certitude qui caractérise la vie du Grec. Tout, en Grèce, alterne très facilement des hauts et des bas, roule,

s'enfuit, et le grand désir habituel de l'Hellène est de s'arrimer quelque part, de mettre quelque chose à l'abri... »

Extrait du programme de *La Cour des miracles* de 1957 cité dans l'article d'O. Sella "Iakovos Kambanellis, " le dernier voyage dans la Cour des miracles", *Kathimerini*, 30-03-2011.

I.3 Des pièces témoins de l'expérience du camp

« [...]un écrivain peut être un émetteur, mais au début c'est un récepteur. Le fait que mes pièces contiennent de nombreux personnages découle de mon expérience à Mauthausen. Un lieu de situations extrêmes et de comportements extrêmes, même de la part des détenus. C'était une foule qui ressortissait à un destin commun. C'est un élément qui a une place importante dans mes pièces. Je dirais cela aussi pour le rôle que joue l'imagination chez l'homme, en général. Le refuge dans l'imagination, son utilisation. En bref, la condition de l'homme qui ne se suffit pas à lui-même, existant lui aussi dans mes pièces, est quelque chose que nous vivions au camp à chaque instant ... »

Entretien avec Stavros Xintiras dans le journal *Apoghevmatini* , 13-5-2001.

(à propos d'*Ulysse*)

« Peut-être parce qu'il symbolise notre autodestruction en toute conscience, problème très actuel. Peut-être aussi parce que c'est une comédie très amère et que cela me représente d'une manière plus générale. ».

KAMBANELLIS Iakovos, *Depuis la scène et depuis le parterre*, p. 57.

II. Le récit Mauthausen

II.1 Présentation

II.2 du trauma au témoignage

« ce que les hommes ne doivent pas voir ; ce n'était pas traduisible par le langage. »

ANTELME Robert, « Vengeance ? » écrit en 1945 cet article est paru dans *Les vivants* (2èmes cahiers), Cahiers publiés par les prisonniers et déportés (Boivin et Cie) et repris dans *Robert Antelme, textes inédits sur l'Espèce humaine. Essais et témoignages*, Gallimard, 1998, p. 17.

« Comme il était naturel, tous voulaient que je leur raconte ce que j'avais vécu, ce que j'avais vu au camp. Pendant des mois, souvent avec profusion, je narraï ces histoires terrifiantes qui étaient encore complètement vivantes dans ma mémoire, dans mes sens. »

KAMBANELLIS Iakovos, *Mauthausen*, Athènes, Themelio, 1965, rééd. Kedros, 1995, p. 10.

« une nécessité élémentaire, un besoin physiologique : rentrer, manger, raconter ».

« Il conquiert ainsi, en racontant, une gloire *a posteriori*, et nous sommes comme lui, nous cherchons à nous bâtir une gloire, en nous parant pour ainsi dire de cette expérience »

LEVI Primo, *Conversations et entretiens, 1963-1987*, traduction de Thierry Laget, 10/18, p. 7 ; p. 71.

« c'était un honneur et une fierté d'être un ancien détenu. »

KAMBANELLIS Iakovos, *Mauthausen*, Athènes, Themelio, 1965, rééd. Kedros, 1995, p. 40.

« Le mois de juillet allait finir. J'en avais assez de faire des promenades [...] de réfléchir sans rien faire. J'ai commencé à prendre du papier et un crayon avec moi, et je me suis mis à écrire. Au moins, cela faisait passer le temps. J'écrivais des choses éparées sur la vie au camp, celle d'avant la libération et celle d'alors. »

KAMBANELLIS Iakovos, *Mauthausen*, p. 317.

« L'écrivain est égoïste, [...] il travaille et écrit pour sa liberté personnelle [...]. Au départ, le créateur veut s'aider lui-même. Pour moi l'écriture correspondait aux moments de totale liberté. Les moments où j'allais[...] dans un coin, avec du papier et un crayon et je disais « maintenant, j'appartiens à moi-même et à personne d'autre ».

KAMBANELLIS Iakovos, *Depuis la scène et depuis le parterre*, p. 142.

II.3 L'esthétisation du témoignage autour de dates-clés (1945-46/ 1963/ 1995)

« J'essayais de faire un peu plus, d'écrire quelque chose de vraiment personnel, mais je n'y arrivais pas. Déçu par mon imagination, je me suis borné à écrire seulement ce que j'avais vu à Mauthausen et ce que j'avais entendu raconter. Je me disais : « un écrivain écrit ce qu'il imagine, et pas ce qu'il a vécu. Je ne suis donc pas fait pour être écrivain. Dommage. ».

KAMBANELLIS Iakovos, *Mauthausen*, p. 317-318.

« [...] une de ces réalités qui font dire qu'elles dépassent l'imagination. [...] » ; « désormais [...] c'était [...] par l'imagination que nous pouvions en dire quelque chose. »

ANTELME Robert, *L'espèce humaine*, p. 9 (avant-propos).

« [...] imaginer, se forcer à imaginer, pour pouvoir penser l'inimaginable. ».

RABANT Claude « se soulever contre ce qui est là » in *Robert Antelme, Textes inédits sur L'espèce humaine. Essais et témoignages*, Gallimard, 1996, p. 125.

« Si je l'avais écrit en 1945-46 [...], je n'aurais rien fait d'autre que dire ce qui s'était passé ». « la première a été écrite quand je ne savais pas écrire ».

KAMBANELLIS Iakovos, *Depuis la scène et depuis le parterre*, p.181.

« les faits ne parlent pas d'eux-mêmes ; c'est une erreur de le croire. Ou s'ils parlent, il faut bien se persuader qu'on ne les entend pas, ou, ce qui est plus grave encore, qu'on les entend mal. »

PEREC G, « Robert Antelme ou la vérité de la littérature » in *Robert Antelme, Textes inédits sur L'espèce humaine. Essais et témoignages*, Gallimard, 1996, p. 177.

« Le résultat a été une montagne d'écrits [...] assez inutile et assez utile. Inutile parce que c'était un texte très bavard [...]. Je ne laissais rien se montrer de façon autonome. [...] D'un autre côté, cette montagne d'écrits était utile parce que leur bavardage a sauvé des détails qui auraient été oubliés [...] Et puis encore, dans ce texte, écrit seulement quelques mois après ma libération, était retranscrit directement l'état psychologique de ce moment, si près des événements. Emotion qui diffère de l'émotion provenant d'une mémoire lointaine.

Les années qui ont suivi, des milliers d'articles, de nombreux livres, surtout étrangers, beaucoup de documentaires, avaient renseigné le monde [...] Mon témoignage n'avait rien à ajouter, c'est pourquoi il ne m'est jamais venu à l'esprit d'entreprendre de l'écrire à nouveau.

KAMBANELLIS Iakovos, *Depuis la scène et depuis le parterre*, p. 181.

« J'arrive du camp de concentration, de l'enfer. De l'enfer, de l'enfer, de l'enfer. Dans une Grèce qui était une maison ravagée où l'on s'était entregorgé et s'apprêtait à nouveau à s'entredéchirer. »

Extrait du documentaire de la série « l'histoire de mon époque », « Iakovos Kambanellis – 1957 » ERT, 2003. (www.ert-archives.gr).

« Il est vrai qu'en 1947 j'avais abandonné le projet d'écrire. J'étais devenu un autre, pour rester en vie. ».

SEMPRUN J, *L'écriture ou la vie*, Gallimard, 1994, p. 253.

« Mauthausen a été écrit quand j'ai ressenti qu'étaient grandement trahies les espérances que j'avais eues après la fin de la guerre [...], quand la guerre froide avait recommencé. »

« Il était naturel que particulièrement nous, qui étions sortis des camps de concentration, nous ayons des espérances hypertrophiées; de l'hypertrophie de tout ce que nous avons vu et subi, nous sommes tombés dans une hypertrophie d'espérances, c'est comme ça, la liberté. Et moi, je rentre en Grèce pour trouver une situation terrifiante : guerre civile, déportations, terreur et crainte. Les années passent, et nous arrivons au printemps 1963-64, au moment où nous pensions que, bon sang, quelque chose allait se passer. Et nous voyons très vite ce printemps mal tourner [...] C'est alors qu'a été écrit « Mauthausen ». Il résulte de déceptions accumulées face à ce qui se passait ici, encadrées par la déception devant ce qui se passait dans le monde entier. »

KAMBANELLIS Iakovos, *Depuis la scène et depuis le parterre*, p. 53-54.

« Mon intention n'était pas de parler principalement des S.S et des tourments des détenus J'en ai fait forcément mention, mais avec parcimonie, autant qu'il fallait pour qu'aient leur entité dramatique les espoirs qui fleurissaient en mai 1945 et l'amertume qui leur a succédé les années qui ont suivi »

« Un grand nombre de [...] faits qui s'étaient déroulés au camp quelques jours seulement après notre libération et la fin de la guerre, contenaient déjà les prémices de la situation qui succéderait aux joies et aux espoirs. Dans le microcosme du camp libéré, dès que les prisonniers ont mangé, ont repris des forces et se sont tenus sur leurs jambes, ils se sont souvenus de leurs passions pour la politique. Je ne dis pas que cela était totalement absurde... Mais, pensez un peu : dans un lieu où 240 000 personnes avaient été tuées par un ennemi commun, les 30 000 survivants (qui l'étaient comme par miracle) en train de s'entredéchirer maintenant, et même souvent avec les morts et les blessés... Les accords de Yalta qui ont séparé le monde en deux, avaient séparé dans une haine brûlante des hommes qui, quelques semaines plus tôt, partageaient une patate, un mégot.... »

KAMBANELLIS Iakovos, *Depuis la scène et depuis le parterre*, p. 182-183.

«cinquante ans ont passé depuis LORS sans que tout ce que 1945 nous a légué nous imprègne ».

KAMBANELLIS Iakovos, *Mauthausen*, préface de 1995.

« “un dispositif d'alerte” contre toutes les nuits et les brouillards qui tombent sur une terre qui naquit pourtant dans le soleil et pour la paix » ; « le souvenir ne demeure que lorsque le présent l'éclaire ».

CAYROL Jean, in *Lettres françaises*, n°606, février 1956.

« C'est Mauthausen qui m'a défini comme homme, [...], je suis encore un homme du camp »
Extrait de l'entretien avec Evi Kyriakopoulou dans l'émission « La vie est ailleurs », ET1, 2005.

Cantique des Cantiques Paroles : I. Kambanellis ; Musique : M. Théodorakis. (trad :S. Livanis)

| | |
|---|--|
| <p>Τι ωραία που είν' η αγάπη μου με το καθημερινό της φόρεμα κι ένα χτενάκι στα μαλλιά. Κανείς δεν ήξερε πως είναι τόσο ωραία.</p> <p>Κοπέλες του Άουσβιτς, του Νταχάου κοπέλες, μην είδατε την αγάπη μου;</p> <p>Την είδαμε σε μακρινό ταξίδι, δεν είχε πιά το φόρεμά της ούτε χτενάκι στα μαλλιά.</p> <p>Τι ωραία που είν' η αγάπη μου, η χαϊδεμένη από τη μάνα της και τ' αδελφού της τα φιλιά. Κανείς δεν ήξερε πως είναι τόσο ωραία.</p> <p>Κοπέλες του Μαουτχάουζεν, κοπέλες του Μπέλσεν, μην είδατε την αγάπη μου;</p> <p>Την είδαμε στην παγερή πλατεία μ' ένα αριθμό στο άσπρο της το χέρι, με κίτρινο άστρο στην καρδιά.</p> <p>Τι ωραία που είν' η αγάπη μου, η χαϊδεμένη από τη μάνα της και τ' αδελφού της τα φιλιά. Κανείς δεν ήξερε πως είναι τόσο ωραία</p> | <p>Comme elle est belle, ma bien-aimée Avec sa robe de tous les jours Et un petit peigne dans les cheveux. Personne ne savait qu'elle était si belle.</p> <p>Jeunes filles d'Auschwitz, Jeunes filles de Dachau, N'avez-vous pas vu ma bien-aimée ?</p> <p>Nous l'avons vue lors d'un lointain voyage, Elle n'avait plus sa robe Ni de petit peigne dans les cheveux.</p> <p>Comme elle est belle, ma bien-aimée, Celle qui était cajolée par sa mère Et par les baisers de son frère. Personne ne savait qu'elle était si belle.</p> <p>Jeunes filles de Mauthausen, Jeunes filles de Belsen, N'avez-vous pas vu ma bien-aimée ?</p> <p>Nous l'avons vue sur la place glaciale Avec un numéro sur son bras blanc Avec une étoile jaune sur le coeur.</p> <p>Comme elle est belle, ma bien-aimée Celle qui était cajolée par sa mère Et par les baisers de son frère. Personne ne savait qu'elle était si belle.</p> |
|---|--|